

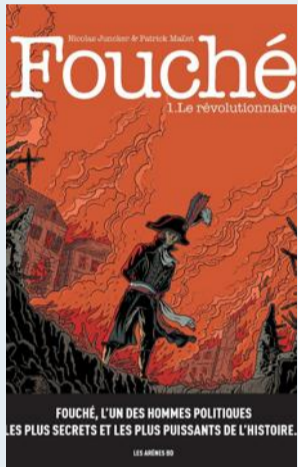
230 millions d'euros

► C'est le budget que l'État consacre à la rénovation du site Richelieu de la bibliothèque nationale de France (BNF). Son entrée principale vient de rouvrir après plusieurs années de travaux. Dans la cour d'honneur, une galerie de verre a été rajoutée, permettant de voir les voûtes de la monumentale salle Labrouste, fermée depuis le 29 août 1998, qui accueille à nouveau les chercheurs.

BD

HISTOIRE

Un certain Fouché



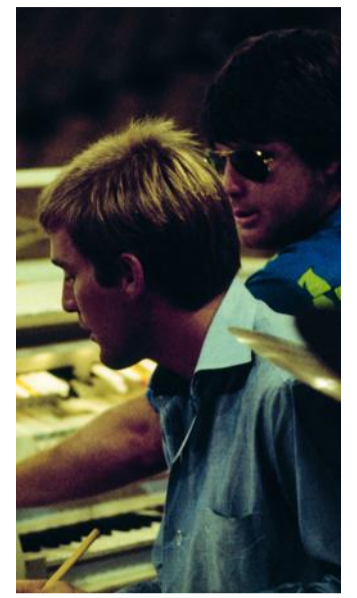
DOCUMENT REMIS

SON NOM n'inspire pas vraiment une franche sympathie. Fouché n'en a pas moins été une figure importante de la Révolution et de l'Empire. C'est de la première époque qu'il est ici question dans un récit signé Nicolas Juncker et mis en image par Patrick Mallet - *Fouché, le révolutionnaire, aux éditions Les Arènes BD, 19 €*. Comment un ancien oratorien, principal d'un collège à Nantes, va-t-il être amené à devenir l'un des principaux auteurs de la chute de Robespierre et influencer ainsi sur le cours de la Révolution ? Comment après avoir d'abord été proche des Girondins, franchira-t-il le Rubicon de la Terreur ? C'est une terrifiante campagne de déchristianisation que Fouché mènera dans la Nièvre, avant de devenir l'un des massacreurs de Lyon révoltée contre la Convention - on lui attribue entre 1600 et 2000 victimes de novembre 1793 à avril 1794. À la suite de tous ces excès, dénoncés à Robespierre, il y avait fort à parier qu'il ne tarderait pas à rendre des comptes. De quoi motiver la perte de l'Incorruptible à laquelle Fouché œuvra, manipulant la peur des Conventionnels incapables de mettre un terme à la Terreur. Ce n'est donc pas encore le puissant chef de la police, le ministre de l'Intérieur de Napoléon qu'abordent Juncker et Mallet dans ce premier tome. Mais le personnage y accumule déjà un lourd passif de ruse et de perversité. ■

S.H.



De gauche à droite: Dean Martin et Frank Sinatra en 1958 en séance d'enregistrement, les Beatles en 1967 et les frères Wilson (Beach Boys) en concert en la même année. (CREDIT PHOTO: CAPITOL RECORDS ARCHIVES / APPLE CORPS LTD/CAPITOL RECORDS ARCHIVES)



MUSIQUE Un label mythique

À l'ombre du dôme de Capitol Records

De Frank Sinatra à Radiohead, des Beatles à Coldplay : le label Capitol Records et ses studios d'enregistrement ont marqué l'histoire de la musique. Taschen revisite le mythe.

« **DIS**, pourquoi on n'éditerait pas nous-mêmes nos propres disques ? » C'est en répondant à cette question posée par le com-

positeur et interprète Johnny Mercer à l'homme d'affaires Glenn Wallich, propriétaire du plus gros magasin de disques de la côte Ouest, qu'allait naître l'épopée de Capitol Records. Elle prend son envol alors que les États-Unis viennent d'entrer en guerre contre les pays de l'Axe. On n'en écoute pas moins de la musique, mais si le cinéma demeure ancré à Hollywood, l'in-

dustrie discographique, elle, était jusque-là l'apanage de New York. S'installer sur la côte Ouest avait semblé à beaucoup une incongruité totale. Le label, sur une idée de l'épouse de Mercer, n'en prit pas moins pour nom un symbole situé de l'autre côté du continent : le Capitole, à Washington, dont le dôme allait devenir le logo très identifiable. Piloté par des blancs mordus de

musique noire, Capitol connut de petits succès avant de toucher au mythe en décrochant Nat King Cole et en remettant en selle un Frank Sinatra laissé pour mort par Columbia et qui rebondira en parfait crooner. Plus tard, en signant les Beach Boys et en relayant aux États-Unis les Beatles ou Pink Floyd, le label réussira à la perfection le virage du jazz au rock.

Dans l'impressionnante monographie qu'elles lui consacrent, à l'occasion de son 75^e anniversaire, les éditions Taschen (*Capitol Records*, 489 pages, 99,99 €) détaillent cette aventure où création et business s'entremêlent. La longue litanie des stars et albums qui ont marqué l'histoire de la culture populaire se révèle tout simplement renversante. ■

SERGE HARTMANN

les gens

Anne-Sophie, le temps d'une carrière

À 13 ANS, la jeune Badoise, originaire de Rheinfelden, près de Lörrach, avait été adoubee par un Herbert von Karajan peu enclin aux compliments mais qui n'en revenait pas d'une telle maîtrise instrumentale. « C'est la révélation du siècle », s'exclama-t-il. On sait quelle brillante carrière internationale effectuera Anne-Sophie Mutter. Une trajectoire relevant d'un star system avec lequel plus aucun violoniste depuis n'aura pu rivaliser. Réduire la somme de ses interprétations à deux malheureux CD aurait de quoi faire sourire. *Mutterissimo. The art of Anne-Sophie Mutter* (Deutsche Grammophon) pourrait donc apparaître comme une sorte de best of d'un best of... Sauf qu'il s'agit ici d'un programme établi par l'artiste elle-même. On s'attendrait à y trouver le concerto pour violon et orchestre en sol majeur de



(DEUTSCHE GRAMMOPHON)

Mozart qu'elle donna lors de son premier concert avec Karajan. Qui fut aussi son premier enregistrement pour le prestigieux label Deutsche Grammophon. Eh bien non, le musicien autrichien ne figure même pas dans ce double CD. C'est d'ailleurs avec l'écriture moderne d'Erich Wolfgang Korngold qu'Anne-Sophie Mutter nous ouvre les portes de ses petites préférences et grandes interprétations. Un festin musical auquel sont conviés Brahms, Beethoven, Sibelius, Prokofiev, Bach et tant d'autres... ■

S.H.

STRASBOURG Symphonie Albrecht

► Chevelure échevelée, silhouette gracile, geste assuré, Marc Albrecht a un vrai sens de la ligne. L'ancien chef d'orchestre de la phalange strasbourgeoise revient sur la scène du PMC. Le chef allemand mène aujourd'hui sa carrière notamment, aux Pays-Bas, à l'opéra. À Strasbourg, Marc Albrecht dirige la 9^e *Symphonie* de Mahler, le plus imposant monument musical jamais édifié sur le thème de l'Adieu. Dans ce chef-d'œuvre absolu de la littérature symphonique, le chef et les musiciens font corps et livrent une version



Marc Albrecht. (© MARCO BORGREVE)

saisissante qui s'élève comme la plus belle des prières. Albrecht n'a cessé d'exhaler la complexe beauté des œuvres du compositeur viennois qui écrit son ultime symphonie en 1909. À Strasbourg, les spectateurs sont promis à un moment de grâce offert par un chef transfiguré. **Le 3 février à 20h, au PMC, salle Érasme. 03 68 98 51 31.**

CINÉMA

Quand à New York, la chasse aux fantômes était ouverte

EN 1984, porté par une chanson d'une implacable efficacité (signée Ray Parker Jr), débarquait sur les écrans de la planète entière un quatuor de chasseurs d'ectoplasmes, spectres et autres créatures paranormales. Sorte de guerriers-savants équipés de matériels futuristes, ils étaient bien décidés à sauver New York d'une fin prochaine. Des Ghostbusters partis pour faire un énorme Blockbuster dans leur lutte contre Gozer, divinité sumérienne démoniaque dont serait possédé le corps envoûtant de Sigourney Weaver. Comme on ne change pas une équipe qui gagne, cinq ans plus tard, le même Ivan Reitman reprenait le quatuor Bill Murray, Dan Aykroyd, Harold Ramis, Rick Moranis et une Sigourney Weaver happée entre deux tournages d'*Alien*. Après la Mésopotamie, le danger venait cette fois-ci du côté des Carpates, terre comme chacun sait, riche en figures malfaisantes. Fallait-il se lancer dans le film de trop ? L'an passé débarquait



(DOCUMENT REMIS)

un numéro 3, réalisé par Paul Feig dont l'argument promotionnel était de féminiser l'équipe - on y croise rapidement un Bill Murray que le scénario ne tarde pas à défenestrer. Si le résultat cinéphilique n'est en rien indigne, le succès commercial fut moindre qu'escompté par Sony, mais contribua à relancer l'intérêt pour le film original. De quoi justifier l'édition en coffret des trois films avec ce qu'il faut de suppléments pour motiver les troupes.

S.H.

HAUT-RHIN

Le gai savoir du clown

La Filature nomade propose une conférence décalée d'un clown adepte du gai savoir nietzschéen : Alain Gautré. À Mulhouse et environs.

UN GAI SAVOIR comme remède à la déliquescence de la société, comme baume à la mélancolie, comme manuel d'apprentissage, comme manifeste de vie. À l'instar du maître en philosophie Friedrich Nietzsche, le maestro



Vrai fausse conférence sur l'art du clown. (DR)

du comique Alain Gautré associe érudition et jeu burlesque. Au long d'une conférence si peu conventionnelle, l'homme au nœud de papillon et nez rouges raconte avec facétie l'histoire du clown, la mécanique drolatique. Mimiques et gestes expressifs, le clown donne à voir, et comprendre les ressorts du drolatique. La tragédie qui n'est jamais très loin, affleure avec délicatesse. C'est jubilatoire et instructif. Une leçon de vie que l'on devrait enseigner à l'école dès dix ans. VEP.

► En tournée du 1^{er} jusqu'au 11 février à Mulhouse, à Wittelsheim, à Pfaffstatt, à Schlierbach, à Petit-Landau, à Staffelfelden. Durée : 1 h 15. Toutes les précisions sur www.lafilature.org ; primadonna.fr

BELFORT Festival Frimats

► De quoi faire remonter les températures au cœur de l'hiver. Le Granit, scène nationale de Belfort s'associe avec Viadanse, Centre chorégraphique national de Bourgogne-Franche-Comté et programme *Frimats*, un temps fort dédié à la danse. C'est un déluge de propositions qui déferle durant 13 jours à Belfort. Spectacle participatif, baïle latino, conférence, spectacle jeune public... D'une variété séduisante, *Frimats* puise à l'actualité chorégraphique. Ainsi avec *Pulse*, Hèla Fattoumi et Éric Lamoureux co-directeurs du CCN de Belfort mettent en scène une quarantaine d'amateurs qui



Après-midi d'Hèla Fattoumi et d'Éric Lamoureux. (© LAURENT PHILIPPE)

tracent des perspectives mouvantes. Au cœur de ce bloc d'humanité, chacun s'émancipe au contact d'échappées imprévisibles. Dans *Quatum*, Gilles Jobin explore les relations entre sciences et mouvements ; et imagine une pièce hypnotique, magnétique. **Jusqu'au 3 février. www.viadanse.com ; legranit.org**